

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 71 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

L'ALLEMAGNE SERA DÉSARMÉE DANS LES AIRS

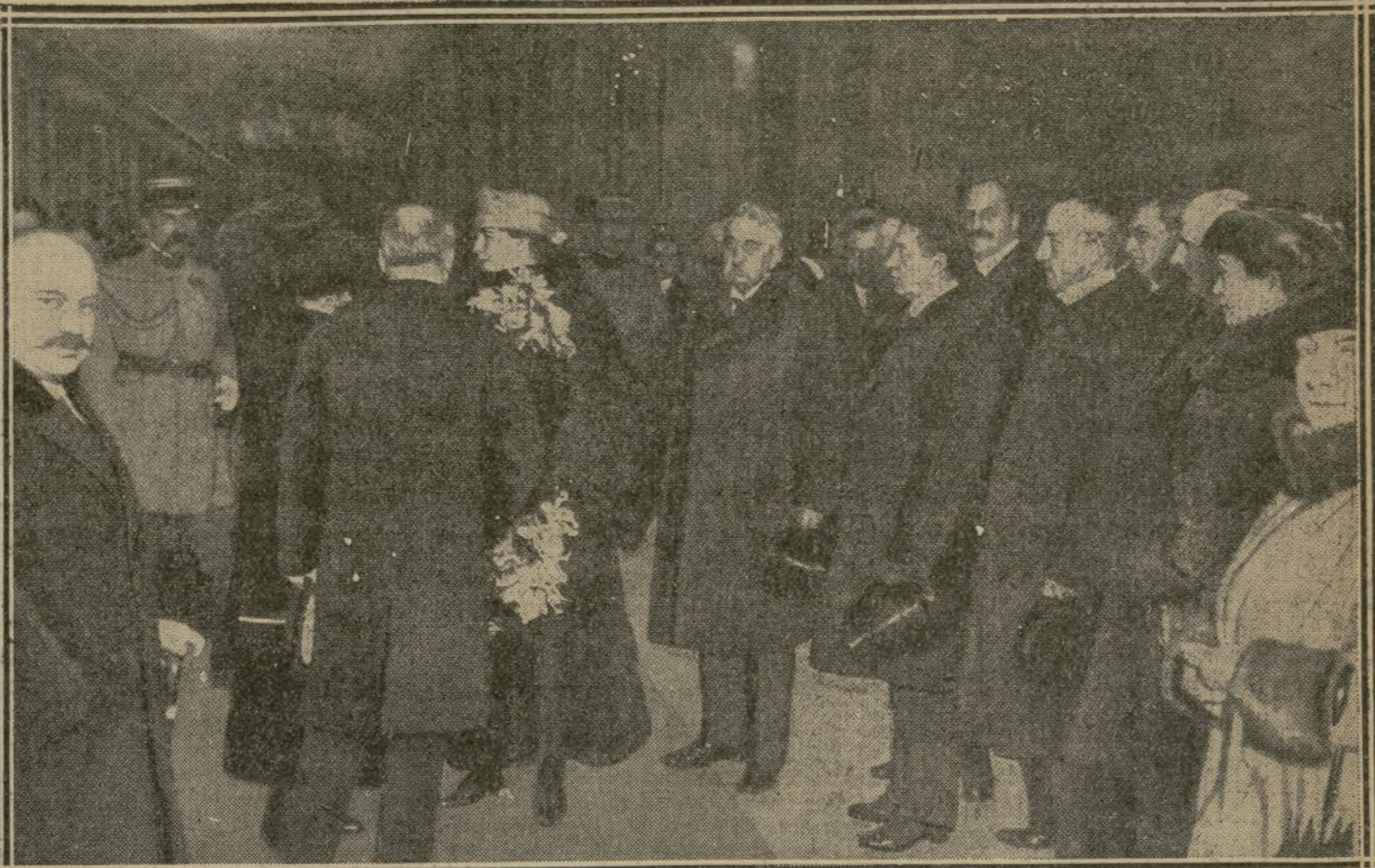
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.036 — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lallitte, fondateur.« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.PAGE 3 : 71^e DESSIN DE NOTRE CONCOURSJEUDI
13
MARS
1919Il n'y a que la
vérité qui pro-
cure la parfaite
liberté.

LE DÉPART POUR LONDRES DE LA REINE DE ROUMANIE ET DES PRINCESSES ROYALES



LA REINE ET SES FILLES ARRIVENT A LA GARE, LES BRAS CHARGÉS DE FLEURS
C'est hier, à midi, que la reine Marie et ses trois filles, les princesses Elisabeth, Marie et Ileana, se sont embarquées à la gare du Nord, à destination de l'Angleterre. A 11 h. 45, l'automobile royale arrivait à la gare. La reine et les princesses gagnaient aussitôt le quai de départ. Elles avaient, toutes quatre, des



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET M^{me} POINCARÉ PRENNENT CONGÉ DE LA REINE
fleurs dans les bras, et de magnifiques orchidées mauves étaient épinglées au manteau de loutre de la reine. A 11 h. 55 arrivait, pour saluer la reine et les princesses, M. Poincaré, président de la République, accompagné de M^{me} Poincaré, du ministre des Affaires étrangères et de M^{me} Pichon.

M. Anatole FRANCE ET L'ÉMIR



L'ÉCRIVAIN CHEZ L'ÉMIR FAÏÇAL
L'auteur de "l'Orme du Mail" a rendu visite au représentant du Hedjaz au Congrès de la paix. Le voici dans le jardin de l'émir.



LE GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES D'ORIENT (+) A BORD AVEC SON ÉTAT-MAJOR

POLICE FRANCO-AMÉRICAINE



LE "M.P." ET NOTRE "SERGOT"
On a organisé à Paris une police mixte franco-américaine. Voici deux "types" de cette police couplée sur nos boulevards.

ARRIVÉE DU PREMIER COURRIER AÉRIEN DE COLOGNE A FOLKESTONE



LE DÉBARQUEMENT DES COLIS DE LA MALLE DE L'AIR EN ANGLETERRE
Il semble que la mode gagne de ces nouvelles « malles » de l'air que l'on voit à présent sillonnant le ciel au-dessus des nues et des continents. Voici la malle Cologne-Folkestone au terme de son premier voyage et arrivant à bon port. L'aviation civile ne veut pas être indigne de l'aviation militaire.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE CHINOISE DANS LA CITÉ INTERDITE



HSU-CHI-CHENG (+) DESCEND DE SON CARROSSE, ENTOURÉ PAR LES DIGNITAIRES
La Cité interdite constituait l'enceinte sacrée du souverain du Céleste Empire. Aucun profane n'en pouvait franchir les limites redoutables. Les temps sont changés. Voici, au cœur de la place, un président en habit bourgeois, Hsu-Chi-Cheng, qui descend de son carrosse. Et la foudre n'est pas tombée !...

CINQUIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION POUR REIMS

Banque Chapuis et Cie. Fr.	5.000
Mme A. Goudon.	2.000
M. H. Thomas, chef de caves de la maison Lanson père et fils.	250
Mme Tondy.	15
Mme Letellier.	5
Religieuses du Saint-Esprit.	3
M. Guichet.	20
Marquise et marquis de Mun	2.000
Mme de Venoge.	500
Maison de Venoge.	1.000
M. Fouquet.	5
M. Dauphinot.	50
M. G. H.	10
M. et Mme Durand.	100
Anonyme.	500
Don en nature de Mme Robillot : literie, valeur.	200
M. Arthur Puig-Leclercq.	20
Miss Annie Mantou Pollys.	50
M. Henry Fievet.	200
MM. H. Debar et Cie.	200
M. François Guichet.	1
M. Pascal Millier.	2
M. René Mortier.	5
M. F. Prats.	200
MM. Chandon et Cie.	1.000
M. W. R. Stewart.	100
M. Baudet.	300
Anonyme.	5
M. Maurice Cerveaux.	200
Mme A. Boutron.	200
M. Julien Loizon.	5
M. Pierre Saladin.	5
M. J. Thirion.	20
M. le pasteur Barde.	20
Une réfugiée qui regrette sa ville.	10
Mlle Marguerite Courneau.	20
Mme Lubrano.	5
Mlle Bardin.	10
Mme Jules Heidelbach.	500
Mlle Louiseite.	5
Groupe « Le Secours ».	2
M. A. Georges.	20
M. Girard.	1.000
MM. Hottinguer et Cie.	1.000
X.	100
Mme veuve Louis Garnier.	20
Anonyme.	5
Mlle Catherine Guichet.	5
M. E. de Sevelinges.	20
M. Pierre Richard.	2
M. Maurice Millier.	5
Mlle Yvonne Layus.	40
M. B. M. Baruch.	2.500
M. Julien Damoy.	100
MM. Outhenin-Chalandre fils et Cie.	100
M. H. Portevin.	20
Mlle Anna Menou.	5
Marcel, Madeleine et Jean R.	100
Maison Crucifix.	50
M. Henault.	10
Docteur et Mme Pierre Maurel	10
Mme de Saint-Marceaux.	100
M. Géo Lemaître.	1.000
M. Martin-Barnaudière.	20
M. Paul Menou.	2
Mme Zimmermann.	20
M. Georges Mauboussin.	50
M. Dusausoy.	100
Mme Lucien Layus.	200
MM. Amieux frères.	200
M. E. Redont.	20
M. et Mme Ch. Fumière.	20
M. Emile Feer, consul de France à Southampton, et Mme.	100
Mme Verjaille.	20
Mme David Cahn.	2.000
M. L. Fontaine.	1.000
Anonyme.	50
M. le pasteur Jacques Krug.	500
M. et Mme Hablot.	1.000
M. Napoléon Alexandre.	50
M. et Mme Fernand Renard	500
Anonyme.	500
Sté Nancéenne de Crédit Industriel et de Dépôts.	2.000
M. J. E. Blandy.	2.000
Mme Edouard Dollfus.	500
Filature de laine de Malmerspach.	10.000
MM. Lazard frères.	5.000
Crédit Comm. de France.	2.500
Cie des Mines d'Ousta et de Mesloula.	2.000
M. et Mme Jallade.	2.000
MM. Haour frères.	2.000
M. et Mme Denfert-Rochereau.	1.000
Total.	56.307
Montant des listes précéd.	445.254
Montant total à ce jour.	501.561

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
L'ALLEMAGNE DEVRA LIVRER SES AVIONS ET SES ZEPPELINS

Des dispositions ont été adoptées pour empêcher l'ennemi de transformer ses aéroplanes postaux et commerciaux en aéroplanes de guerre.

VENDREDI DISCUSSION DU RAPPORT SUR LES CLAUSES MILITAIRES ET DES QUESTIONS TERRITORIALES

Officiel, 12 mars. — Le Conseil suprême de guerre s'est réuni le 12 mars, de 3 heures à 5 heures.

Les clauses aériennes à imposer à l'Allemagne dans les préliminaires de paix ont été étudiées. Les articles du projet établi par les experts militaires ont été successivement examinés et adoptés.

La prochaine séance aura lieu vendredi, à 3 heures.

Le Conseil suprême interallié avait inscrit à son programme d'hier le vote définitif des clauses militaires du désarmement allemand. En fait, il a discuté et voté les clauses aériennes.

M. Lloyd George avait obtenu, lundi, l'adoption de principe des stipulations militaires qu'il avait élaborées. Elles comportaient, on le sait, la création d'une armée germanique d'effectif réduit, et fondée sur un volontariat à long terme, la limitation des cadres et de l'outillage. Mais les grandes lignes admises, il convenait encore qu'un texte en forme fût rédigé. C'est cette rédaction qui avait été confiée aux experts militaires. Ceux-ci tinrent deux séances mardi, une troisième hier matin ; mais, au début de l'après-midi, la besogne n'était pas achevée.

Le Conseil suprême modifia donc son ordre du jour et attaqua les clauses aériennes. Il aboutit, de ce côté, à une solution complète.

Dans le présent, on supprime la flotte aérienne allemande. Le gouvernement de Berlin devra livrer tous ses avions de guerre et tous ses dirigeables. De ses hydravions, il gardera l'effectif strictement nécessaire à la relève des mines et à la police du littoral. Comment tout le matériel ainsi capturé sera-t-il distribué entre les Alliés ? Ce sera l'affaire d'un règlement ultérieur.

Mais encore faut-il que l'Allemagne ne puisse se doter d'une nouvelle flotte. Des dispositions précises seront adoptées à cet égard, et l'on prendra des mesures pour que, les avions du service postal ou du service commercial ne soient point détournés de leurs objectifs.

Le Conseil suprême chômera aujourd'hui.

Une séance est prévue pour demain, avec inscription à l'ordre du jour des clauses militaires. Le vote du texte préparé par les experts ne saurait faire doute. Mais la lecture des articles sera assez longue.

Cette séance n'aurait lieu, si l'on en croit des informations de bonne source, que si M. Wilson arrivait à Paris à temps pour assister. Au cas où le président aurait quelque retard, elle serait renvoyée à samedi.

Dès que les clauses militaires auront été sanctionnées, le Comité des Dix abordera les questions territoriales, en discutant le projet de délimitation des frontières germano-polonaises. La commission des affaires de Pologne a terminé, en effet, ses travaux.

Le général Henrys assistera le général Pilsudski

En se fondant sur les informations recueillies par la commission interalliée qui se trouve en Pologne, et notamment sur l'exposé fait mardi au Quai d'Orsay par le général britannique Carton de Wiart, qui revient de Varsovie, le Conseil suprême des Alliés a désigné le général de division Henrys pour se rendre en Pologne, où il assistera dans sa tâche militaire le général Pilsudski, chef



LE GÉNÉRAL HENRYS

de l'état polonais et commandant en chef de l'armée polonaise.

Le général Henrys, qui a rendu de grands services au Maroc, avant et pendant la guerre, et qui s'est distingué ensuite sur le front français, commandait en dernier lieu les troupes françaises dans l'armée d'Orient. En cette qualité, il a pris une part importante à la victorieuse offensive qui amena, en septembre dernier, la capitulation de la Bulgarie.

Le retour du président Wilson

Le président Wilson avait accepté l'invitation du maire de Brest d'être reçu officiellement à Bruxelles, sir Joseph Macleay, M. E. F. Wise et M. Maynard Keynes.

Les Alliés feront savoir à l'Allemagne que, mus par leurs sentiments d'humanité, ils sont prêts à lui fournir 300.000 tonnes de blé et 700.000 tonnes de matières grasses par mois jusqu'au 1^{er} septembre. Pour

Le ravitaillement de l'Allemagne

LONDRES, 12 mars. — L'amiral sir Rosslyn Wemyss aura comme collègues, dans sa mission à Bruxelles, sir Joseph Macleay, M. E. F. Wise et M. Maynard Keynes.

Les Alliés feront savoir à l'Allemagne que, mus par leurs sentiments d'humanité, ils sont prêts à lui fournir 300.000 tonnes de blé et 700.000 tonnes de matières grasses par mois jusqu'au 1^{er} septembre. Pour

se libérer en partie, les Allemands seront autorisés à exporter du charbon.

Actuellement, les mineurs allemands sont presque tous en grève, mais les Alliés estiment que la perspective du ravitaillement les amènera à reprendre le travail.

La livraison de la flotte de commerce allemande constituera un premier gage. — (Daily Mail.)

M. Hoover délégué aux négociations de Bruxelles

M. Hoover présidera la délégation américaine qui se rendra à Bruxelles pour les négociations avec l'Allemagne au sujet du ravitaillement de celle-ci et de la livraison de sa flotte marchande. Il sera accompagné de M. Dumont, Robinson et Strauss.

Lord Curzon succéderait à M. Balfour

L'Evening Standard annonce que lord Curzon succéderait, au Foreign Office, à



LORD CURZON

M. Balfour, aussitôt après la conclusion de la paix.

La législation internationale du travail

La vingtième séance de la Commission de législation internationale du travail a eu lieu hier, sous la présidence de M. Samuel Gompers.

Elle a commencé l'examen, en troisième lecture, du projet de conventions internationales soumis par la délégation britannique.

La représentation des petites puissances dans les commissions

On sait que le Conseil des grandes puissances, dans sa séance de lundi dernier, a décidé de désigner lui-même des Etats « à intérêts particuliers » qui sont appelés à avoir des représentants dans la commission financière et dans la commission économique. Voici les Etats désignés :

Commission financière : Belgique, Grèce, Pologne, Roumanie, Serbie, Tchéco-Slovaquie.

Commission économique : Belgique, Brésil, Chipe, Pologne, Portugal, Roumanie, Serbie.

Les autres puissances « à intérêts particuliers » pourront être entendues dans les commissions quand leurs intérêts y seront traités.

Une note, rédigée par le Conseil suprême des Alliés et exposant les raisons des désignations ci-dessus, a été communiquée aux délégations de toutes les puissances.

On y fait ressortir que, seules, les nations qui ont effectivement pris part à la

guerre doivent participer de façon permanente aux délibérations des commissions économique et financière.

Comme on l'a vu, du reste, le principe de la participation effective à la guerre a été appliqué dans un esprit très libéral.

Les négociations de Posen rompues par les Allemands

BALE, 12 mars. — On mande de Berlin : Les journaux annoncent que, en raison de l'attitude trop catégorique prise par la commission de l'Entente, les membres militaires de la commission allemande à Posen ont interrompu les négociations et quitté la ville.

La Ligue des nations

LONDRES, 12 mars. — La première réunion publique de la conférence de l'Union pour la Ligue des nations s'est tenue à Westminster, sous la présidence de lord Shaw.

Parmi les délégués présents, on remarquait : M. Léon Bourgeois, le vice-amiral Fournier, le général Durant, le baron d'Estournelles de Constant, le docteur Nansen, M. Venizelos et les représentants de l'Amérique, de la Roumanie, de la Chine et de la Yougo-Slavie.

Lord Shaw, élu président, a dit :

Le désarmement est de toutes les questions internationales celle qui, au point de vue pratique, est de l'importance la plus capitale. (Applaudissements.)

Si l'on veut sauver la civilisation, il faut enlever le fardeau des dépenses navales et militaires, sous lequel sont écrasées les nations qui, pendant plus de quatre années, sont restées aux prises dans un duel mortel ; sinon, les peuples seront exposés à tomber dans la barbarie, et ce sera l'écroulement de l'humanité.

Pour ce motif, l'orateur approuve chaleureusement le remède héroïque proposé par M. Lloyd George, qui consiste à réduire à cent mille hommes les effectifs de l'armée allemande.

M. Léon Bourgeois, président de la délégation française, a dit :

Il y a des personnes qui estiment excessif qu'on exige l'humanité pour les décisions de la part des membres de la Société des nations. Elles croient que cela pourrait mettre en danger la Société elle-même. Les hommes et les femmes qui attendent une réponse à la question : Serons-nous à jamais délivrés des guerres ? — sont innombrables. Nous devons tous nous efforcer de répondre à cette question.

M. Venizelos a fait à son tour la déclaration suivante :

En travaillant pour la Ligue des nations, nous travaillons aussi pour la paix intérieure. Car la paix à l'extérieur et la paix à l'intérieur dépendent l'une de l'autre. Tant qu'on ne donnera pas satisfaction aux aspirations nationales, il sera impossible de résoudre des difficultés internationales.

M. Venizelos conjure les membres de l'Union de ne pas chercher à faire au début une œuvre complète, courant risque de ne pas avoir de Ligue du tout.

Si on ne peut pas la faire aussi complète qu'on le désire, il vaudrait mieux se contenter de ce qu'on peut obtenir en attendant d'obtenir davantage.

M. Oscar Strauss, des Etats-Unis, parlant de l'opposition que la Ligue rencontre en Amérique, a dit :

Il y a toujours eu des gens dont les regards se sont tournés vers le passé ; mais il y en a d'autres dont la vision porte les voiles de l'avenir. L'Amérique s'attend à ce que ses représentants traduisent en réalité vivante les espoirs de l'humanité, les aspirations à une sécurité que l'humanité voudrait éternelle.

UNE SEMAINE D'OFFENSIVE CONTRE LA VIE CHÈRE

Il y a huit jours, le Ravitaillement nous promettait une baisse de 40 0/0 sur les denrées alimentaires essentielles. Voici les prix que nous avons enregistrés le 5 mars, veille de l'ouverture des baraquas Vilgrain, puis hier 12 mars, une semaine après leur entrée en fonctions. Notre enquête a été menée : 1^o dans un marché en plein air de la rue Mouffetard ; 2^o chez de petits détaillants de la place d'Italie ; 3^o dans un grand magasin du boulevard Malesherbes.

	Rue Mouffetard	Place d'Italie	Boulevard Malesherbes
	5 MARS	12 MARS	5 MARS
Rumsteck..... le kilog.	10 » (taxe)	manque	10 » (taxe)
Gigot.....	10 40	—	10 40
Veau.....	12 »	—	12 »
Porc.....	10 »	—	10 »
Poulet.....	9 »	12 » 9 50	11 80
Lapin.....	7 80	8 » 8 »	9 50
Oie.....	9 »	11 80	10 80
Pot-au-feu.....	6 »	7 60	6 »
Harengs frais.....	—	—	4 50
Pommes de terre.....	0 60 (taxe)	0 60	0 60 (taxe)
Beurre.....	11 20	manque	11 20
Œufs..... la pièce	0 50	0 45	0 50
Flageolets..... le kilog.	3 20	3 20	3 60
Carottes.....	1 10	1 20	1 40
Oseille.....	manque	manque	4 »
Poireau..... la pièce	1 »	1 »	manque
Navets.....	0 30	manque	0 50
Cresson..... la botte	0 30	manque	0 50
Huile d'arachide..... le kilog.	manque	manque	7 »
Chou..... la pièce	1 50	1 20	manque
Chou-fleur..... la pièce	1 40	1 60	2 »
Café..... le kilog.	10 80 (taxe)	manque	10 80 (taxe)
Sucre.....	2 10	2 10	2 10
Chocolat.....	2 70	manque	manque
Vin..... le litre	manque	manque	1 85
Laitue..... le kilog.	2 10	manque	2 40
Noisettes.....	2 80	—	2 20
Lentilles.....	6 »	—	1 95
Riz.....	1 95	—	1 10 (taxe)
Lard.....	manque	10 »	9 20
Rhum..... le litre	—	18 »	16 75
Confitures..... le kilog.	—	8 »	6 20

Il y a un mois, alors que l'on ne parlait pas encore de baraquas Vilgrain, et que quelques taxes, aujourd'hui supprimées, existaient encore, on payait le kilogramme de beurre 20 francs, un œuf 75 centimes, l'huile d'arachide 8 francs. L'alcool à brûler était vendu 5 fr. 50 au lieu de 4 fr. 50 le litre.

La suppression de la taxe pour la viande a fait affluer la viande congelée, mais a fait monter le prix de la viande naturelle.

On espère, nous dit-on, que dans quelques jours les prix de cette dernière baisseront, mais nous avons déjà tant « espéré » que nous devenons sceptiques.

EN TERRITOIRE RECONQUIS
LE HAUT COMMISSARIAT DE L'ALSACE-LORRAINE SERA BIENTOT RÉORGANISÉ

M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, abandonnera-t-il ses fonctions pour aller présider à cette transformation ?

LE PROJET EST A L'ÉTUDE

Les pouvoirs les plus étendus seraient donnés au nouvel administrateur pour accomplir cette mission.

M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, a été appelé à Paris par M. Clemenceau, il y a trois ou quatre jours.

Le président du Conseil lui a demandé s'il consentirait à se charger des fonctions de haut-commissaire de la République en Alsace et Lorraine, en remplacement de M. Maringer. Nos deux provinces recevraient une organisation nouvelle, à laquelle M. Jonnart présiderait avec des pouvoirs étendus.

M. Jonnart n'a pas encore donné sa réponse.

Au sujet des projets de réorganisation du haut-commissariat, on communique la note officielle suivante :

M. Jeanneney, muni de pleins pouvoirs, est parti, il y a trois jours, pour Strasbourg, où il va réorganiser, d'accord avec le haut-commissaire de la République, M. Maringer, l'administration d'Alsace et de Lorraine. Aucune mesure n'a été prise, ni même discutée dans le gouvernement, de-



M. JONNART (Phot. Henri Manuel)

puis le départ de M. Jeanneney. Cependant, divers journaux annoncent que des résolutions auraient été arrêtées, soit au point de vue d'une réorganisation nouvelle, soit dans l'ordre d'un changement de personnes.

Toutes ces informations sont inexactes. Questionné à ce sujet, M. Jonnart a répondu :

— Vous pouvez déclarer que je ne suis pas gouverneur général d'Alsace et Lorraine, et qu'il n'y aura rien de changé d'ici que M. Jeanneney soit revenu d'Alsace.

Quoi qu'il en soit, il demeure avéré qu'il existe une question du gouvernement d'Alsace et Lorraine, et qu'elle exige une solution rapide, si l'on veut faire face aux difficultés que soulève l'organisation des deux provinces à de multiples points de vue : change, chemins de fer, régime douanier, etc. Nous ne tarderons vraisemblablement pas à être fixés.

LA REINE DE ROUMANIE EST PARTIE, HIER, POUR LONDRES

La reine de Roumanie a quitté Paris, hier, à midi, accompagnée de ses trois filles, les princesses Elisabeth, Marie et Ileana, pour se rendre à Londres, via Boulogne.

Une heure avant l'arrivée de la souveraine, une foule nombreuse stationnait aux abords de la gare du Nord, et M. Guichard, directeur de la police municipale, avait organisé un service d'ordre.

Lorsque la reine Marie descendit de son automobile, à 11 heures 45, tandis qu'arrivaient dans d'autres voitures, son aide de camp, le général Vallis, et ses dames d'honneur, Mmes Lahovary et Procopiu, ce fut une longue et chaleureuse ovation.

La reine fut reçue par M. William Martin, directeur du protocole, et par MM. Bratianu, président du Conseil des ministres de Roumanie ; Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, et le personnel de la légation. Étaient également venus saluer la souveraine à son départ : MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; lord Derby, ambassadeur d'Angleterre ; Jean Floresco, ancien président du Conseil des ministres de Roumanie ; Louis Louis-Dreyfus, consul général de Roumanie à Paris ; Denicolop, ministre de Roumanie à Washington.

La reine portait un manteau de loutre, sur lequel était épinglée une touffe d'orchidées mauves, et, dans ses bras, une corbeille de fleurs. Les trois princesses tenaient également de superbes bouquets.

A 11 h. 55 arrivaient à la gare du Nord, accompagnés du général Pénelon et du lieutenant-colonel Nodet, le président de la République et Mme Poincaré. Le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon étaient présents.

La souveraine s'entretenait pendant quelques minutes avec M. et Mme Poincaré et répondait à leurs souhaits de bon voyage en disant :

— Oh ! celui-ci ne sera pas fatigant ; nous devons arriver à Boulogne à 4 heures et à Londres à 7 heures. C'est un voyage qui ne ressemble en rien au précédent, qui nécessita quatre longues journées.

Puis, avant virement, remercia le président de la République et Mme Poincaré, la reine, au moment de monter dans le train, reçut une délégation de la Croix-Rouge qui lui offrit une gerbe de fleurs. Enfin, la souveraine prit place dans son wagon, respectueusement saluée par l'assistance, et lorsque le train se mit en marche, l'illustre visiteuse s'inclina et envoya de la main un salut amical.

La reine a été saluée, à son passage à Amiens, par M. Morain, préfet de la Somme, et le général Philippot, commandant le 2^e corps. A 5 heures, elle s'embarqua à Boulogne pour l'Angleterre.

La reine Marie de Roumanie compte séjourner à Londres pendant quinze jours ou trois semaines et revenir ensuite à Paris.

Le prince régent de Serbie à Belgrade

BELGRADE, 12 mars. — Le prince héritier Alexandre est arrivé dans sa capitale hier, à 15 heures.

LES INTERPELLATIONS

LA CHAMBRE A CONTINUÉ HIER LA DISCUSSION DU PROBLÈME FINANCIER

MM. Abel Gardey et Renard ont parlé au nom des radicaux-socialistes, M. E. Brousse au nom de la commission des Économies.

LA SÉANCE D'AUJOURD'HUI

M. Klotz, ministre des Finances, fera connaître cet après-midi les vues du gouvernement.

La Chambre a poursuivi, hier, la discussion des interpellations sur la politique financière.

Trois orateurs ont encore tenu la séance, leur liste étant épuisée, M. Klotz, ministre des Finances, interviendra sans doute cet après-midi.

Chargé d'exprimer le sentiment du groupe radical-socialiste, M. Abel Gardey a fait en un long discours, où, après avoir déploré le silence du gouvernement sur ce qui a été fait pour préciser le caractère de notre créance sur les Allemands, en fixer le montant, il a préconisé un vote sur l'émiettement. M. Emmanuel Brousse a parlé au nom de la commission des Économies.

— Si on avait écouté nos suggestions depuis quatre ans, a-t-il dit, nous aurions les 30 à 35 milliards qui nous manquent.

Par des chiffres, M. Emmanuel Brousse a montré que l'administration demandait sans cesse des crédits excessifs :

— Le ministère des Régions libérées demandait dernièrement, sur un seul chapitre, 305 millions de crédits, a-t-il dit ; la commission du budget les a réduits à 11. Est-ce que cette réduction formidable n'a pas dû être faite par le ministère des Finances ? Sur les chapitres 16 et 17, nous demandais 5 millions ; nous avons dû à 5.000 francs.

Dans les prochains douzièmes, sur le seul chapitre du budget de la Marine, comportait une demande de 300 millions, la commission du budget a opéré 100 millions d'économie.

Au budget de la Guerre, 88 millions sont demandés pour reconstituer un stock de 75 dépassant tous ceux que nous avons pendant la guerre ; 30 millions pour munitions d'artillerie lourde ; 920 francs pour fabriquer des chargeurs mitrailleurs ; 197 millions pour construire des canons et des voitures de tourisme ; 57 millions pour des hangars de l'aéronautique ; 114 millions pour le service sanitaire.

M. Raoul Péret, président de la commission du budget, a fait observer que celle-ci n'était pas encore prononcée sur ces crédits.

— Mais, a-t-il ajouté, je dois dire, pour montrer la légitimité avec laquelle ces positions sont apportées, pour le premier trimestre de 1919, que la commission du budget a réduit la proposition du gouvernement de 600 millions, et qu'à l'heure actuelle aucun rétablissement n'a été demandé.

Porte-parole du groupe radical-socialiste tout comme M. Abel Gardey, M. Abel Renard s'est élevé contre la campagne de rigueur contre l'impôt sur le revenu. Examinant, d'autre part, les impôts en vigueur, il a reconnu que la taxe de luxe n'avait donné que des déboires.

— Un groupe de mutilés a dû la payer sur une couronne funéraire ; les veuves acquittent aussi cette taxe ! a-t-il déclaré M. Dalimier.

— Vous n'avez qu'à ne pas la voter ! a répliqué M. Sixte-Quenin.

M. Renard convint qu'il faudrait renoncer à cet impôt, qui, selon lui, serait avantageusement remplacé par une taxe de demi pour cent sur les paiements dépassant cent francs ou par une taxe sur le chiffre d'affaires. Il se prononça aussi pour la création d'une taxe légère, annuelle, le capital et pour une augmentation des impôts existants.

— Remarquons, dit-il, que les impôts votés pendant la guerre sont loin de doubler d'avant 1914, et si le coût de la vie demeure double, ce qui est prouvé, il n'y a pas de doute que les impôts n'aient doublé.

Cet argument fut accueilli par ce groupe. L'officiel appelle des mouvements divers. Le débat continuera cet après-midi.

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait voté la plupart des dispositions de la proposition sur la propriété communale, écartant toutefois un amendement de M. Bergeon, qui avait pour objet d'ét

GÉNÉRALES

LA JEUNE FILLE AUX JOUES ROSES, pièce en trois actes et neuf tableaux, en vers et en prose, de M. François Porché.

La pièce nouvelle de M. François Porché mériterait, en tout état de cause, une critique très bienveillante. La présente réussite du théâtre veut que, pour être juste, on la loue sans réserve, et l'on serait tenté par élan de la louer avec enthousiasme. C'est une satire allégorique. L'intention n'est pas absolument neuve ; il y a de la satire allégorique chez Rabelais ; mais M. François Porché n'est pas du tout un type dans le genre de Rabelais. Il a plus de candeur (M. Clemenceau nous a appelé le sens propre de ce terme). Il a moins de verve, et l'on pourrait parfois



M. François Porché

LA JEUNE FILLE AUX JOUES ROSES, pièce en trois actes et neuf tableaux, en vers et en prose, de M. François Porché.

La satire n'est point fort après. Les répétitions telles que celles-ci, qui ont une rime, ne sont pas méchantes : « Je n'y comprends rien ! — Parbleu ! vous êtes ministre ! » Elles ne sont pas méchantes, mais elles frappent si juste qu'elles ont besoin de frapper plus fort. Quant aux symboles, ils sont transparents. Ce n'est pas un défaut : le premier devoir d'un symbole est de signifier quelque chose, et si l'on n'entend pas ce qu'il signifie, c'est comme s'il ne signifiait rien. Nous plaçons pas que la mariée est belle. Les meilleures allégories sont celles des contes de fées, qui semblent écrits pour les enfants, et qui suffisent amplement à l'intelligence des grandes personnes.

M. François Porché s'en prend, ou croit en prendre, à M. Léonard, à ses précédents, à sa routine, à ses papaveras, d'un mot (mais il est long), à l'Administration, à l'idée que, sans le vouloir, il a déshonoré le but qu'il s'assignait. C'est l'orgueil, cette hydre, ce monstre, qu'il faut vaincre, ou à bien le droit de dire d'un pays parfaitement organisé est un pays où l'on ne saurait vivre. Tel est bien le sentiment de M. Porché. Le lien de la vie n'est un lien où la fantaisie ne trouve pas de place et où l'organisation règne. En résumé, c'est une région imaginaire, une machine à vapeur, une machine à vapeur jusqu'à la fraîcheur du teint : ils sont gris, comme Nijinsky dans *Citroïde*. La princesse d'un empire voisin, hélas ! non moins imaginaire, mais dont tous les citoyens sont *pink and white*, comme vous savez, moi, se hasarde chez les hommes gris. Elle est curieuse et déjà peut-être amoureuse sans le savoir. Elle sait pourtant assez, d'ordinaire, ce qui se passe au fond de son petit cœur, et de quelle aurore elle aime. Le prince Théophile, elle dit à part, « que nous n'en ignorons ». M. Porché, elle ne laisse pas d'en être étonnée, quoiqu'un travestissement fort galant ne soit pas une apparence.

Le prince Théophile est élevé par les parents : elle travaille avec lui à un lexique. Chacun sait que dans les dictionnaires il y a des mots, de ces mots... Elle les explique, en fort jolis vers. Ne tremblez pas, elle explique le mot *ouranos*, qui veut dire ciel. Le prince Théophile n'a jamais vu les roses de Mme Madeleine Leconte. Rosette lui montre une vraie rose, rosée, il la respire... Le prince Théophile ne sort point de son palais et n'a jamais visité ses jardins, qui n'existent que pour donner une raison d'être au service des jardins royaux. Elle l'entraîne dehors. Le grand air ne lui réussit pas, il a une syncope, et Rosette est bel et bien forcée d'avoir attenté à sa vie. On lui fait son procès, et on la condamne à la capitale. Mais pourquoi vous condamner le fort mal une histoire que M. François Porché conte si bien ?

Vous renvoie au texte... ou au théâtre. La jeune fille aux joues roses est la seule palpable, que M. François Porché, nous ne cherchons point à tout prix, un théâtre est un vrai « théâtre en littérature », et il l'est sans affectation, sans surinvestissement au public, avec une sorte de naïveté charmante et une entière honnêteté. M. Porché a d'excellents « acteurs » et « interprètes » admirables, Mme Simone est si jolis dire, persuasive. Elle est si bien pénétrée des hautes qualités de l'œuvre qu'elle suggère sa foi aux spectateurs. Elle n'a pas une seconde de faiblesse ou d'indifférence. Et comme son intelligence, à tout instant, lui échappe ! comme son ardeur est communicative ! elle veut que la pièce triomphe, on le voit comme elle, et l'on ne sera pas déçu. Les Jeanne Lory et Jeanne Fusier sont si amusantes. Je crains de chagriner M. Porché, qui a beaucoup de talent ; mais il ne voudrait rien perdre de ce qu'il dit. Il est trop qu'on en perde la moitié. M. Porché a fort grand air, il est touchant et éloquent. La mise en scène est bien, et les décors, même quand ils sont un peu étranges, sont toujours d'un goût parfait.

Abel HERMANT.

La téléphonie sans fil aux Etats-Unis

WASHINGTON, 12 mars. — M. Daniels, secrétaire de la Marine, a été, aujourd'hui, communiqué par téléphone sans fil, l'enseignement naval qui effectuait le voyage Washington-Hampton-Roads en aéroplane. La communication s'est établie à une distance de plus de 150 milles ; elle constitue la plus longue transmission atteinte par une telle expérience.

TRAVAUX DE COMPTABILITE

PIERRE, 33, rue de Rivoli. — Tél. Gut. 44-75.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

SUCCESSIONS DE KURT EISNER

LA VÉRITABLE SITUATION POLITIQUE DE LA BAVIÈRE

Les C. O. S. détiennent pratiquement tout le pouvoir et ignorent la Diète élue le 12 janvier.

DE NOUVEAUX PARTIS SE SONT CONSTITUÉS

BERNE, 12 mars. — La situation politique en Bavière est éclaircie d'un jour précis par un article que publie, dans la *Gazette de Francfort*, Félix Fechenbach, le secrétaire de Kurt Eisner. Il explique quelle a été l'évolution des différents partis depuis l'assassinat du président du Conseil. Les masses avaient été excitées au plus haut point par cet incident tragique. Les communistes ont profité de cette effervescence : plus les revendications qu'ils formulaient étaient radicales, plus les masses les applaudissaient. Ils ont obtenu leur plus grand succès dans le congrès des C. O. S. Au sein de ce conseil une évolution remarquable s'est faite.

Il n'y a plus, aujourd'hui, dans le conseil, des socialistes indépendants, des majoritaires et des communistes. Il n'y a plus qu'une droite et qu'une gauche. Ainsi, des socialistes qui ont joué dans la révolution un rôle de premier ordre, comme Unterlinder et Schroder, appartiennent à la droite, tandis que maints socialistes majoritaires font partie de l'extrême gauche. Celle-ci est dominée par Gustave Landauer, qui, par sa supériorité intellectuelle et par sa rhétorique emphatique, a su se donner un rôle de premier plan. Landauer et ses amis croient qu'ils défendent la politique de Kurt Eisner et ils ne remarquent pas que chaque jour ils s'écartent davantage de celle-ci. Ils veulent ignorer la Diète élue le 12 janvier ; ils veulent donner tous les pouvoirs au congrès des C. O. S. ; les ministres devraient être responsables devant cette assemblée. Sans doute on s'est abstenu de proclamer officiellement une république des C. O. S., mais, en fait, on cherche à faire entrer dans la pratique cette forme de gouvernement. Or, en agissant ainsi, les hommes politiques du congrès oublient qu'ils ne forment qu'une minorité insignifiante et que toute la grande majorité de la Bavière, et en particulier toutes les campagnes, se dressent contre eux.

Les combats continuent dans Berlin

BALE, 12 mars. — On mande de Berlin : Au cours de la prise du bâtiment de la marine populaire, on s'est emparé de deux pièces de campagne, de 126 mitrailleuses, de plus de 4.000 fusils et plusieurs centaines de revolvers. Les troupes gouvernementales ont arrêté un spartakiste armé sur lequel on a trouvé 800.000 marks de bijoux volés. Il a été fusillé selon la loi martiale.

Des combats ont eu lieu en différents endroits de la ville.

Les troupes gouvernementales se sont emparées du pont de Varsovie, que les spartakistes voulaient faire sauter. On a découvert, en outre, un grand nid de spartakistes, comprenant des hommes de la division populaire de la marine et des troupes républicaines.

Le sort de la flotte allemande

LONDRES, 12 mars. — M. Mac Namara, secrétaire parlementaire à l'Amirauté, vient d'annoncer aux Communes que cinquante-quatre sous-marins allemands internés avaient été vendus. Les périscope et les machines de ces sous-marins furent enlevés.

M. Mac Namara tient à ne pas publier les prix de vente de ces sous-marins, afin que cette révélation n'influe pas sur les offres qui seront faites dans l'avenir pour les autres.

Les produits de cette vente seront réunis à des répartitions dans des proportions à déterminer entre tous les Alliés.

Les bolchevicks battus par les Japonais

TOKIO, 12 mars. — Le général Yamada a envoyé des détachements des forces se trouvant sous ses ordres dans la région de la province de l'Amour, où la compagnie japonaise, commandée par le major Tanaka fut anéantie le 26 février.

Un contingent, sous le commandement du colonel Takahashi, engagé le combat avec des forces ennemies d'environ 3.000 hommes, à l'est d'Alexievsk, et s'est opposé de Pavlovsk, après un combat acharné. Les Japonais ont perdu 120 hommes et l'ennemi 300.

Le grand quartier japonais prend ses dispositions pour écraser complètement l'ennemi dans cette partie de la Sibérie. Un bataillon de la 3^e division a reçu l'ordre de se rendre dans la région où ont lieu les troubles.

Les dénonciateurs

Le capitaine Salanson a interrogé, hier, en présence de M. Python, le nommé Georges Lochet, arrêté il y a quelques jours à Paris, et inculpé d'intelligences avec l'ennemi.

Lochet est accusé de nombreuses dénonciations. Il aurait été constamment au service de la Sûreté allemande à Chauny, à Laon, à Hirson et à Fournies.

Un témoin particulièrement important a déclaré au capitaine Salanson tenir d'un policier allemand que Lochet se rendait notamment à Hirson, au passage des trains de prisonniers français, se présentant à eux comme évadé et obtenait ainsi des renseignements sur le front, renseignements transmis aussitôt à l'ennemi.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES REVENDICATIONS ITALIENNES EXPOSÉES DANS UN MÉMORANDUM

Ce document indique les frontières que le gouvernement de Rome tient pour nécessaires à la sécurité du territoire.

LA RÉVOLUTION RUSSE

UNE MUTINERIE BOLCHEVİK RÉPRIMÉE DANS LE SANG

Les soldats de la division d'artillerie lourde ont refusé de partir pour le front de la Baltique.

DES ÉGLISES SONT TRANSFORMÉES EN PRISON

LONDRES, 12 mars. — On mande d'Hel-singfors au *Times*, à la date du 11 mars : « Les soldats de la division bolchevık d'artillerie lourde se sont mutinés au commencement de mars, lorsqu'ils ont reçu l'ordre de se rendre sur le front de la Baltique. »

Le régiment Ismailovsky, anciennement vieille garde impériale, a été envoyé pour réprimer la mutinerie, mais il a fait cause commune avec les mutins.

Deux fonctionnaires bolchevicks et plusieurs officiers ont été tués.

Par suite de la gravité de la situation et du manque de troupes sûres à Petrograd, le Soviet a fait venir hâtivement de Moscou la fameuse division mixte internationale formée de Chinois et de Tartares. En deux jours, la mutinerie a été réprimée dans le sang.

Les prisons et forteresses de Petrograd sont remplies de mutins et il a fallu transformer plusieurs églises en prison.

Les menées bolchevicks aux États-Unis

WASHINGTON, 12 mars. — M. W. H. Le-may, député au Congrès, a adressé au Comité de recherches et de propagande du Sénat, dans lequel il prétend pouvoir produire des correspondances saisies depuis l'armistice et révélant ce fait que l'Association des ouvriers indépendants du monde, les anarchistes, radicaux-socialistes et autres s'unissent dans le but de renverser le gouvernement par une révolution sanglante et d'établir une République bolchevike.

M. Lamar parle en particulier des agissements d'étrangers mécontents. Plusieurs centaines d'extraits de lettres et correspondances accompagnent le mémoire. Ces extraits, qui datent d'un jour nouveau les origines des mouvements grévistes du port de New-York, d'Albany, de Buffalo et d'autres centres, seront publiés plus tard.

Un nouvel accord franco-espagnol

MADRID, 12 mars. — M. Alapetite, ambassadeur de France, s'est entretenu avec le chef du gouvernement de la question de la prorogation de l'accord commercial avec la France qui expire le 1^{er} avril.

La formule adoptée tend à permettre notamment l'exportation des oranges.

On déclare à la chambre de commerce de Madrid que les relations commerciales entre les deux pays vont promptement redevenir normales, du fait des facilités prévues par le nouvel accord.

NOUVELLES BRÈVES

M. Franklin-Bouillon, président de la commission des affaires extérieures, a été chargé, par le Conseil des ministres, d'intervenir lors de la discussion des projets douaniers provisoires pour demander au gouvernement des explications sur sa politique extérieure et sur notre action à la Conférence de la paix.

Le groupe socialiste de la Chambre a entendu, hier, MM. Théodize et Tsetserli, qui lui ont exposé la situation de la Géorgie et exprimé l'espoir que leur jeune République trouverait appui auprès du prolétariat français.

M. Klotz s'est entendu, hier, par la commission sénatoriale des finances, sur le projet relatif à l'échange des monnaies allemandes en Alsace-Lorraine.

La commission sénatoriale de l'armée a entendu, hier, M. Lucien Barthe, sur la situation de notre matériel d'artillerie et de nos stocks de munitions à la date de l'armistice, ainsi que sur les dépenses occasionnées par leur fabrication, qui atteindraient, au total, 27 milliards et demi.

Par une proposition de résolution, M. Emile Constant demande à la Chambre d'inviter le gouvernement à maintenir à la tête des unités de nos armées d'occupation des chefs qui les ont conduites à la victoire.

M. Edgar Trounau vient d'être élu président de l'Association de la presse judiciaire. M. Victor Beau a été nommé président honoraire.

La société hollandaise *Hollands-Kayb* a hérité une mine, le 9 mars, près du Dogger Bank. Il y a neuf victimes.

Bourse de Paris du 12 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
100 fr. Rente 1915	373 50	373 50	100 fr. Rente 1916	405 50	405 50
100 fr. Rente 1917	215 50	215 50	100 fr. Rente 1918	415 50	415 50
100 fr. Rente 1919	325 50	325 50	100 fr. Rente 1920	325 50	325 50
100 fr. Rente 1921	325 50	325 50	100 fr. Rente 1922	325 50	325 50
100 fr. Rente 1923	325 50	325 50	100 fr. Rente 1924	325 50	325 50
100 fr. Rente 1925	325 50	325 50	100 fr. Rente 1926	325 50	325 50
100 fr. Rente 1927	325 50	325 50	100 fr. Rente 1928	325 50	325 50
100 fr. Rente 1929	325 50	325 50	100 fr. Rente 1930	325 50	325 50
100 fr. Rente 1931	325 50	325 50	100 fr. Rente 1932	325 50	325 50
100 fr. Rente 1933	325 50	325 50	100 fr. Rente 1934	325 50	325 50
100 fr. Rente 1935	325 50	325 50	100 fr. Rente 1936	325 50	325 50
100 fr. Rente 1937	325 50	325 50	100 fr. Rente 1938	325 50	325 50
100 fr. Rente 1939	325 50	325 50	100 fr. Rente 1940	325 50	325 50
100 fr. Rente 1941	325 50	325 50	100 fr. Rente 1942	325 50	325 50
100 fr. Rente 1943	325 50	325 50	100 fr. Rente 1944	325 50	325 50
100 fr. Rente 1945	325 50	325 50	100 fr. Rente 1946	325 50	325 50
100 fr. Rente 1947	325 50	325 50	100 fr. Rente 1948	325 50	325 50
100 fr. Rente 1949	325 50	325 50	100 fr. Rente 1950	325 50	325 50
100 fr. Rente 1951	325 50	325 50	100 fr. Rente 1952	325 50	325 50
100 fr. Rente 1953	325 50	325 50	100 fr. Rente 1954	325 50	325 50
100 fr. Rente 1955	325 50	325 50	100 fr. Rente 1956	325 50	325 50
100 fr. Rente 1957	325 50	325 50	100 fr. Rente 1958	325 50	325 50
100 fr. Rente 1959	325 50	325 50	100 fr. Rente 1960	325 50	325 50
100 fr. Rente 1961	325 50	325 50	100 fr. Rente 1962	325 50	325 50
100 fr. Rente 1963	325 50	325 50	100 fr. Rente 1964	325 50	325 50
100 fr. Rente 1965	325 50	325 50	100 fr. Rente 1966	325 50	325 50
100 fr. Rente 1967	325 50	325 50	100 fr. Rente 1968	325 50	325 50
100 fr. Rente 1969	325 50	325 50	100 fr. Rente 1970	325 50	325 50
100 fr. Rente 1971	325 50	325 50	100 fr. Rente 1972	325 50	325 50
100 fr. Rente 1973	325 50	325 50	100 fr. Rente 1974	325 50	325 50
100 fr. Rente 1975	325 50	325 50	100 fr. Rente 1976	325 50	325 50
100 fr. Rente 1977	325 50	325 50	100 fr. Rente 1978	325 50	325 50
100 fr. Rente 1979	325 50	325 50	100 fr. Rente 1980	325 50	325 50
100 fr. Rente 1981	325 50	325 50	100 fr. Rente 1982	325 50	325 50
100 fr. Rente 1983	325 50	325 50	100 fr. Rente 1984	325 50	325 50
100 fr. Rente 1985	325 50	325 50	100 fr. Rente 1986	325 50	325 50
100 fr. Rente 1987	325 50	325 50	100 fr. Rente 1988	325 50	325 50
100 fr. Rente 1989	325 50	325 50	100 fr. Rente 1990	325 50	325 50
100 fr. Rente 1991	325 50	325 50	100 fr. Rente 1992	325 50	325 50
100 fr. Rente 1993	325 50	325 50	100 fr. Rente 1994	325 50	325 50
100 fr. Rente 1995	325 50	325 50	100 fr. Rente 1996	325 50	325 50
100 fr. Rente 1997	325 50	325 50	100 fr. Rente 1998	325 50	325 50
100 fr. Rente 1999	325 50	325 50	100 fr. Rente 2000	325 50	325 50

L'Angleterre approuve le tunnel sous la Manche

LONDRES, 12 mars. — Le correspondant parlementaire du *Times* dit qu'il semble que, par une évolution progressive, le gouvernement britannique soit arrivé à approuver en principe la construction du tunnel sous la Manche. L'ancienne opposition a disparu pendant la guerre. On ne parle plus de l'opposition militaire hostile à cette entreprise, et déclare-t-on, le dernier adversaire du projet, dans le cabinet, a été converti.

La prochaine phase sera la conversation entre M. Lloyd George et les membres du gouvernement français, au cours de laquelle le projet sera discuté probablement non officiellement.

Il faut dire clairement que la question n'est pas une question pour la Conférence de la paix, mais purement franco-britannique et à régler entre les deux gouvernements.

On peut s'attendre à une déclaration positive sous peu.

Marseille-Toulouse en avion

TOULOUSE, 12 mars. — L'aviateur Pierre Bastide, parti hier, de Marseille, à 10 heures, est arrivé à Toulouse à midi, sur un avion destiné au service postal, couvrant ainsi 350 kilomètres en deux heures, à une altitude de 1.000 mètres.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES LETTRES D'AMOUR

par JACQUES CONSTANT

LES LETTRES D'AMOUR

Quand Solange de Châtillon m'apparut pour la première fois sur la terrasse à balustrades dominant la Saclère verdoyante, je demeurai béant d'admiration.

Elle était alors dans tout l'éclat de ses vingt ans et réalisait si exactement le type de la beauté brune que j'aurais juré avoir affaire à la divine Artémis en personne. Elle marchait d'un pas noble, faisant bruiser sous ses souliers de chevreau chromé les feuilles roussies par l'automne, et sa robe étroite moulait des formes dont le chef-d'œuvre de Houdon se fût montré jaloux.

Quand elle fixa sur moi le regard fier et doux de ses yeux de velours et que son teint éblouissant s'aviva d'une légère pointe d'incarnat, je me sentis défaillir comme un potache qui voit pour la première fois une femme en toilette de bal.

J'étais venu pour affaires. Mon patron, l'architecte Berny, appelé dans l'Est pour un projet important, m'avait délégué pour examiner sur place la restauration du château de Châtillon, dont une aile menaçait ruine. J'étais arrivé par le train de 4 heures, et je repartis le lendemain matin. C'était peu pour faire ma cour à Solange.

On m'offrit, bien entendu, l'hospitalité au château, et, à l'issue du dîner, Solange se mit au piano. Comme mon éducation musicale est assez complète, nous trouvâmes aussitôt un excellent terrain d'entente. M. de Châtillon, grand chasseur devant l'Eternel, n'avait qu'un goût médiocre pour les arts. Sur les 10 heures, il demanda, après maint bâillement, la permission de se retirer.

Déjà sa femme, une petite créature effacée, somnolait dans un fauteuil, quand Solange me dit : « Monsieur le Parisien, il faut que je vous montre un effet de lune sur la Saclère. Cela me semble tout à fait poétique. Seulement couvrez-vous bien, car, à cette saison, l'humidité nocturne est redoutable. »

La mère nous recommanda de ne pas rester longtemps, et nous partîmes sous la clarté bleuâtre. Pouvais-je souhaiter meilleure occasion de tête-à-tête ? Je ne manquai pas de faire part à ma belle hôteesse de l'impression qu'elle produisait sur moi, mais j'y mis assez de prudence pour me ménager, à l'occasion, une retraite honorable. Elle m'interrompit au milieu d'une phrase un peu alambiquée dont j'avais peine à sortir :

« Monsieur, me dit-elle, ceci est une déclaration, n'est-ce pas ? A certains symptômes auxquels une femme ne se trompe guère, je l'avais deviné. »

Vous m'en voulez ?

« Nullement, mais je vous avertis charitablement que vous perdez votre temps. »

Elle m'apprit ensuite qu'elle était aimée de M. Bouveret, un jeune homme de Meuses, et que son plus cher désir était de l'épouser.

Malheureusement, il avait dilapidé en quelques années d'une vie orageuse une fortune assez ronde, de sorte que, présentement, il en était réduit à maquignoner des chevaux dans les foires.

Cela n'avait pas manqué de lui nuire dans l'esprit de M. de Châtillon, qui s'opposait résolument au mariage. Mais Solange ne désespérait pas de fléchir la volonté paternelle en faveur d'un fiancé qu'elle paraît de toutes les qualités de l'intelligence et du cœur.

Comme je laissais percer un petit rire d'ironie, elle me saisit le bras, et d'une voix émue, dont le cristal résonna harmonieusement dans la pureté de cette belle nuit, elle ajouta :

« Ah ! monsieur, vous pensez que l'amour m'aveugle. Peut-être le hasard permettra-t-il que vous reveniez à Châtillon. Je vous tiens pour un galant homme, et je vous donnerai à lire quelques-unes des lettres délicieusement tendres que m'envoie mon ami. Ce sont des pages littéraires que ne désavouerait pas un grand écrivain, et je doute qu'il soit possible de broder de phrases plus éloquentes la trame éternelle de la passion. »

Je suis tellement transportée par cette lecture que je finirai, je crois, par renier mon père d'avoir, en contrariant notre amour, donné à M. Bouveret l'occasion de manifester la délicatesse exquise de ses sentiments... »

Quelques mois après, je fis connaissance, au cours d'une partie de chasse en Solange, de M. Bouveret. Je le considérai, bien entendu, avec un intérêt aigu.

Il avait une grosse figure rouge, barrée d'une forte moustache noire, et je pus me convaincre, au cours du déjeuner, qu'il n'était qu'un sot, en trois lettres. Cette opinion, du reste, fut partagée par mon hôte et par mon patron, M. Berny.

« Comment, pensai-je, ce garçon, tout à fait ordinaire, a-t-il pu conquérir le cœur et l'esprit d'une fille instruite et distinguée comme Solange ? Je ne serais pas fâché vraiment de lire ses lettres d'amour... »

Quand je revis Mlle de Châtillon elle offrait toujours dans le noble paysage, devant le perron du château restauré, sa statue impeccable de déesse terrestre.

Mais son beau visage avait pâli, et de fines rides cernaient prématurément ses paupières. Elle semblait consumée par un feu intérieur, comme ces vases précieux de porcelaine japonaise qu'une chaleur trop forte a craquelés sans abimer la finesse du dessin et sans ternir l'harmonie du coloris.

« Monsieur, me dit Solange, je suis comme un corps sans âme depuis l'affreux accident qui a coûté la vie à mon fiancé. »

Elle m'apparut alors que M. Bouveret était mort, l'année précédente, d'une chute de cheval.

Là-dessus, je contai comment je l'avais rencontrée à la chasse chez des amis, et je lui fis part, avec mille précautions oratoires, de la mauvaise impression qu'il avait produite non seulement sur moi mais sur M. Berny.

LA LIGNE NOUVELLE

10, rue Chardin, Paris (15)
simple demande, sa brochure

—
(7, rue
mer

delicate. Chacun des
longs volants formant
la jupe est bordé d'une frange de soie bleu
et argent. Le haut du corsage est en lamé
d'argent brodé de soie bleue. Décollétée en
pointe et à manches courtes, cette robe fait
une délicieuse toilette de dîner ou de théâ-
tre, à mettre avec ou sans chapeau. — J. F.

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

J'achète un piano 1/4 queue de marque et un piano droit. — Louis, 21, r. d'Orléans, Neuilly.

Bon harmonium à vend. 1.200 fr., 18, r. Jules-César.

6°), adresse gratuitement, sur
explicative n° 19.

Les « Petites Annonces » d'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à nos Bureaux, 11, boulevard des Italiens (Opéra-Comique); mais, pour vous éviter tout dérangement, vous n'avez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinéma, 31, rue Saint-Antoine, 9 à 8 h., 1^{er} étage.

LOCATIONS MEUBLES 4 fr. la ligne
Cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl., cab., confam.,

J'achète un piano 4/4 queue de marque et un piano droit. — Louis, 24, r. d'Orléans, Neuilly.

Bon harmonium à vend. 1.200 fr., 18, r. Jules-César.
